



En librairie

LECTURES D'ÉTÉ. Parmi les nombreux romans sortis récemment, l'auteure en a choisi trois, qui parlent, à leur manière, de l'Évangile, en dehors de tout cadre prédéterminé. Le vent souffle où il veut et comme il veut...

Des Écritures à l'écriture... ou l'inverse

Qu'il existe des écrivains chrétiens, on le sait. Du moins, on s'en souvient. On relit Bernanos, Péguy, Claudel... Ils font partie de notre patrimoine littéraire et il ne nous viendrait pas à l'esprit de cloisonner leurs œuvres dans une sous-catégorie de littérature religieuse. Mais aujourd'hui où nous aimons tellement classer, il est encore des livres qui résistent aux logiques du rayonnage. Leurs auteurs se présentent-ils comme chrétiens ? Peu importe. Car ce n'est pas seulement la langue qu'ils décloisonnent, mais aussi la notion de confession. Ces écrivains du XXI^e siècle débordent des catégories et trempent librement leur plume dans la sève de l'Évangile.

En 2016 sont parus trois de ces livres, chacun traversé par un souffle et un style singuliers, portés par des écrivains aux horizons fort divers qui se retrouvent pourtant à la jonction où écriture et Écritures mêlent leurs eaux dans une langue intime. Qui sont-ils ?

Choisir la liberté

Honneur aux dames. Laurence Nobécourt, dans son récit *Lorette*, nous fait entrer avec pudeur dans la chair d'une vie, le récit intime d'un bouleversement. L'auteure nous rend témoins du recouvrement de son nom, comme on dit d'un aveugle qu'il recouvre la vue. Témoins de « cet élan si bouleversant propre à chaque être lorsqu'il choisit sa liberté, courageux et tremblant dans la crainte de mourir et/ou d'être fou ».

Cet élan qui traverse l'Évangile de bout en bout. Est-il utile alors d'y faire référence, sans risquer de briser le levain de l'écriture, l'alchimie de la parabole ? Laurence Nobécourt entretient un rapport privilégié avec le Nouveau Testament qu'elle a aimé, dit-elle, dès l'enfance. « Ces textes représentent beaucoup plus qu'une inspiration culturelle. Ils



La lecture, l'été, reste l'un des meilleurs moyens de se reconnecter avec soi-même

sont habités. Je garde un lien particulier et une tendresse inouïe pour le Christ. » Sans puiser sciemment dans les Écritures, cette femme du Verbe entretient, dans son travail d'écriture, « une haute idée de l'Homme qui est désir du divin ». Et cela, nécessairement, bat comme un cœur dans les pages vivantes que tourne le lecteur. « Certains auteurs dits "spirituels" ne le sont pas du tout à mes yeux. Il me semble que plus l'expérience de la spiritualité s'intègre, moins il y a de mots pour la dire. »

La question du pain

L'exercice d'écriture de Jean-Philippe de Tonnac est d'un tout autre ordre. Dans son très beau roman *Azime*, l'écrivain déroule une fiction narrative à partir du fil de l'Évangile : « Azime procède intinément des Écritures. Le roman se présente comme le non-dit des Écritures, ce qui paraissait tellement évident pour les auteurs des évangiles et

leurs lecteurs pour ne pas être dit.

» La question du pain. Sa confection, la personne chargée de préparer les pains sans levain, la matérialité respirée par tous. Comme si j'avais ajouté des notes de bas de page que les auteurs n'avaient pas cru nécessaire d'y faire figurer. Le roman vient donc s'insérer à l'intérieur du roman évangélique. Il est absolument respectueux de ce cadre. »

On écoute alors la voix d'Ahava, pétrissant la pâte à pain et laissant lever en elle le souvenir du Rabbi pour qui elle a préparé les azymes du dernier Seder. Pour Jean-Philippe de Tonnac, cette inspiration puisée dans les Écritures n'a rien d'étonnant : « En période de sécheresse, on retrouve naturellement le chemin vers la source », commente tranquillement l'écrivain. Il méditait récemment sur la tombe de Rilke : « Ce corps déjà décomposé, dans quelle mesure me parle-t-il de l'auteur des *Élégies* ? Rilke est-il là plutôt que là, ou bien est-il partout, dans tous les yeux qui ont vu la lumière que l'étoile a produite ? » De la même manière qu'une tombe invoque et provoque la puissance de vie de celui qu'elle abrite, les Écritures bruisent : « Elles ne sont pas un musée au sens d'un conservatoire des choses mortes, non. Les Écritures sont vivantes, agissantes. »

Pour faire vivre Benoît, double contemporain de saint Benoît Labre, vagabond mystique du XVIII^e siècle, l'écrivain et slameur Julien Delmaire a écrit bible ouverte sur son bureau : « Je cherchais une langue, simple, rugueuse, mais aussi lumineuse, pour accorder mon écriture, lui permettre de faire corps avec les visages et les paysages en présence dans

le texte. Il s'agit donc d'une relecture "littéraire" et volontaire. J'ai ainsi découvert que Luc était un styliste hors pair, avec un incroyable sens de l'ellipse, que les paraboles étaient un "genre" unique et que les redondances, les piétinements de la langue biblique convenaient parfaitement à ce que je voulais atteindre dans ma prose poétique. Parfois, j'ai emprunté à ces sources testamentaires, des tournures de phrases, opérant par "cut-up" ; ces emprunts tiennent sur quelques mots et sont pratiquement invisibles pour le lecteur, ils imprègnent pourtant le roman, le façonne, lui donne une tessiture particulière. »

Fasciné par le Christ

Approche sensorielle, presque sensuelle des Écritures. Et le sens résonne aussi : « Je lis les Évangiles, comme une bousole éthique, un repère. Plus ma vie se prolonge, plus s'accroît ma fascination pour le personnage du Christ. Je perçois de plus en plus l'actualité brûlante de son message, la possibilité de "faire société", autour des grands principes évangéliques.

» Au fond, c'est la dimension politique, sociale, des Évangiles qui m'interpelle le plus. Je suis persuadé qu'on ne pourra faire l'impasse sur la bouleversante nouveauté, sur la radicalité sereine du Nouveau Testament, si l'on veut bâtir un monde plus humain, plus habitable. »

Trois écrivains du XXI^e siècle, tous publiés dans des maisons dont les lignes éditoriales n'ont rien de religieux (Grasset et Actes Sud). Des voix essentielles et sensuelles qui puisent naturellement dans la source de l'Évangile.

À l'heure où l'on s'inquiète des taux de fréquentation des églises le dimanche, ces écrivains incarnent une profondeur et une liberté qui affirment un Évangile vivant et ultramoderne. Un Évangile qui déborde de tout cadre et inspire bien au-delà des murs qui ont cru le contenir. Et si la littérature était un lieu de prière ? Au sens où Julien Delmaire l'attribue à son héros vagabond : « Il prie comme on discute, au coin d'une table, sans aucune gravité. »

MARION MULLER-COLARD

À LIRE

Lorette

Laurence Nobécourt
Grasset, 112 p., 13 €.

Azime

Jean-Philippe de Tonnac
Actes Sud, 154 p., 17 €.

Frère des astres

Julien Delmaire
Grasset, 234 p., 17 €.

Rencontre improbable

La littérature offre souvent un regard éclairant sur l'actualité, complémentaire du travail du journaliste. Autre. C'est ainsi que *Destiny*, de Pierrette Fleutiaux, dit mieux que quiconque l'exil, au travers la rencontre improbable entre deux femmes, dans un couloir de métro. Qu'est-ce qu'entrer en relation ? Comment trouver la bonne distance entre celle qui veut « faire quelque chose » face à la détresse de l'autre et cette autre, aux schémas de pensées

si différents ? Faut-il aider au risque de partir soi-même à la dérive ? C'est à ces questions que répond avec un verbe puissant ce court roman. *Destiny*, la jeune Africaine enceinte, et Anne, citoyenne française et jeune grand-mère, laisseront en vous leurs empreintes...

NATHALIE LEENHARDT

► *Destiny*, Pierrette Fleutiaux, éd. Actes Sud, 183 p., 19 €.